

Initiative pour l'avenir des grands fleuves
La place du fleuve dans l'atténuation et l'adaptation de nos sociétés
au changement climatique

Corinne Castel, 25 septembre 2016

La profondeur historique pour contribuer à la création des paysages fluviaux de demain (...et limiter les risques)

Les paysages fluviaux sont des palimpsestes de l'histoire qui résultent de l'action combinée de facteurs naturels (histoire géomorphologique, processus hydrologiques...) et humains (des « paysages culturels » constitués de réseaux d'établissements urbains, villageois, de campements et d'aménagements hydrauliques tels que des canaux et des digues, des barrages, depuis au moins le 3^e millénaire av. J.-C. au Proche-Orient, des installations portuaires ou des aménagements de franchissement...). Ces facteurs naturels et humains interagissent. En d'autres termes, l'homme agit sur la dynamique fluviale en aménageant les cours d'eau, en déviant leur cours ou en les barrant...Mais inversement, la dynamique de peuplement reflète la dynamique fluviale. On est loin de la simple opposition nature/culture.

Les cours d'eau et, parmi eux, les grands fleuves le long desquels les populations se sont installées (plus ou moins près selon les risques de crue !) depuis qu'ils se sont sédentarisés (d'abord au Proche-Orient, dans le Croissant Fertile, dès l'Époque Néolithique, vers 13 000 av. J.-C.) portent le témoignage unique de ces interrelations entre les hommes et leur milieu.

Mais ces paysages fluviaux sont en perpétuel changement (y compris de nos jours...et demain). Il n'y a pas de carte « définitive » des paysages fluviaux. L'exemple du Gargar, au sud-ouest de l'Iran, est éclairant à cet égard. S'il ressemble bien aujourd'hui à une rivière, affluent de la Karun, avec ses méandres sur 55 km de long et sa capacité de créer des incisions ou de capturer des oueds, il semble né d'un ancien système d'irrigation monumental, le Masrukan, qui remonte principalement au début de la période sassanide, vers 300 ap. J.-C.

Les interrelations entre les hommes et les fleuves sont constantes, mais donc aussi de nature dynamique et les paysages fluviaux d'aujourd'hui, aussi parlants et aussi instructifs soient-ils pour installer de nouvelles agglomérations, de nouveaux quartiers ou de nouvelles zones industrielles (un nouveau terminal par exemple...), hors des zones inondables par exemple, ne sont pas de simples « fossiles » qui ont traversé le temps. On se doit d'en tenir compte.

L'histoire nous apprend aussi que **nos besoins d'aujourd'hui ne sont pas tous ceux d'hier... et ne seront pas tous ceux de demain**. Certains aménagements modernes irréversibles (bétonnage des berges, systèmes de refroidissement des centrales nucléaires...) doivent être remplacés, si possible, par des **dispositifs évolutifs**.

L'histoire de ces relations entre les hommes et les fleuves se construit grâce à la mémoire récente, à **condition qu'elle soit régulièrement revivifiée** (expositions, écoles...), grâce à l'étude de la documentation textuelle et photographique, grâce également à l'étude de la toponymie (recherche). Mais les archéologues appréhendent aussi, pour les périodes plus anciennes, à travers le prisme des modes d'occupation des